ZAMBA

CIE CORBO CLUB - CRÉATION 2026

Fresque murale à Resistencia, Chaco

Conception, écriture et interprétation Juan Pablo Miño
Collaborations artistiques Aurélie Bapst, Cécile Favereau et Thomas Guiral

CORBO CLUB
SPECTACLE VIVANT

A l’origine du projet :
une inquiétude

Zamba est un projet qui s'inscrit dans un cycle de création commencer en 2024 avec le spectacle « Présent ! », autour de la place de l’Art. La place de l'art, dans nos vies, et les places sociales auxquelles l'art contribue à nous assigner.

Comme comme pour toutes les créations de la compagnie, ce qui a nourri l'envie de se lancer dans ce cycle de création, c'est une inquiétude politique. En l'occurrence, le constat de crispation croissante au sein de la société, et le rôle paradoxal de l’art dans cette tension qui monte.

Dans « Présent ! », je suis parti d'entretiens avec une douzaine d'artistes-performers pour raconter ma relation complexe avec l’ « art contemporain » , en déployant une approche à la fois bourdieusienne (modestement), et à la fois profane, en usant d’autodérision et surtout d’empathie.

Zamba est l'occasion pour moi de me tourner vers un univers beaucoup plus familier, et même intime. C’est une écriture qui m’a permis d'évoquer et même d'approfondir mon lien aux musiques populaires d’Argentine… les musiques avec lesquelles j’ai grandi.

(Escuela de las Emociones Perdidas, Marina de Caro, Musée d’Art Moderne de Buenos Aires)

Un même projet pour deux formes : un podcast et un spectacle

Zamba est un projet d'écriture, qui se décline sous deux formes. D'abord un podcast sorti en septembre 2025 sur la plateforme SUN. Puis, nous l'espérons en 2026, un spectacle dont je serai l' interprète.

Dans les deux cas, ce sera un récit à mi-chemin entre autobiographie et documentaire sonore (le podcast développant plus la partie documentaire, et inversement).
La trame reste largement à peaufiner, mais dont l'intention se précise : l'idée de créer un dispositif qui alternera récit en live et éléments documentaires enregistrés. Cette aller-retour cherchera à tisser des liens entre l'amour filial, et nos propres engagements sociaux et politiques. Entre le passé et le présent. Entre l'Art comme lien poétique au monde, et l'Art comme vecteur d'engagement dans le réel.

Le spectacle

La forme du spectacle est à la fois nouvelle pour la compagnie, et à la fois dans la continuité de nos précédents projets (**"Rose"**, puis **"Présent !"**), qui ont ancré notre travail dans le registre du récit contemporain, sur la base de matériaux documentaires.
Ce qui est nouveau pour nous, c'est que nous alternerons parole en direct et documents sonores, via un système de diffusion qu'il faudra nécessairement penser avec soin.
L'intention est de créer grâce à ce dispositif une immersion sensuelle, une sensation de voyager avec notre protagoniste… en même temps que la mise au premier plan de l'autre personnage principal : la musique.

(Juan « Pico » Nuñez et Facundo Rodriguez)

Culture populaire

Le point de départ de cette histoire est la mort de mon père, il y a trois ans et demi. Son fil conducteur est la musique populaire du Nord de l'Argentine, dont les représentant.es ont, pour certain.es, incarné la voix des peuples dans les grands mouvements d'émancipation des années 60/70.

La *Zamba* est un rythme ternaire (ou binaire, ou les deux – selon l'interprétation de l'auditeur). C'est l'une des composantes d'une nébuleuse de styles musicaux rassemblés là-bas sous le nom générique de « folclore ». Des rythmes joués lors de fêtes : la plupart sont des danses (à l'exception des *Coplas* et des *Vidalas*).

Une nébuleuse musicale, donc, qui associe rythme et poésie chantée. L'origine en est métisse (le mot « zambo », d'ailleurs, désignait les personnes nées de parents noirs et amérindiens) : on y trouve les traces des traditions orales indigènes, des polyrythmies africaines, des techniques importées par les colons (le système d'accordage du bombo, par exemple, est inspiré des tambours militaires espagnols). En tous cas, un ensemble de pratiques musicales et poétiques nées et entretenues au sein des familles et des rassemblements communautaires. C'est à dire en dehors d'institutions verticales, stimulées par un effort politique. Une culture populaire. Non pas au sens d'un art qui cherche à s'adresser au peuple, mais d'un art qui naît du désir de création, de danse et de fête d'une population donnée. Et qui définit ses propres critères d'excellence : c'est la communauté des pratiquants elle-même qui juge de la qualité du chant, de la technique instrumentale ou du sens de l'harmonie.

Sans titre (détail), Alberto Miño

Le folclore argentin est un exemple de culture populaire, parmi la multitude d'exemples que l'on retrouve partout sur la planète. Et si je m'empare de ce sujet, c'est parce que cette culture est la mienne. Ou plutôt celle de mon père, et des centaines de fin de repas où il prenait sa guitare pour chanter des Zambas, au milieu de nos amis argentins - petite communauté d'immigrés qui reconstituait le pays avec des grillades, certains dimanches. Il a chanté la zamba jusqu'à son dernier jour de lucidité, jusqu'à ce que le cancer le coupe de nous et du reste, deux semaines avant la fin.

Mon père (qui était peintre les vingt dernières années de sa vie, après avoir été mille autres choses) avait le jugement tranquille. Il aimait ou n'aimait pas ce qu'il entendait ou regardait, et semblait savoir pourquoi il aimait (ou n'aimait pas). En comparaison, je me suis longtemps trouvé plus embarrassé. C'est peut-être une des conséquences de ma double-culture : il m'a toujours semblé que les Français étaient plus anxieux, dès qu'il s'agit des affaires de goût. J'aimerais que ce projet soit l'occasion d'évoquer cette tranquillité, née d'une culture dans laquelle il avait confiance. J'aimerais aussi éplucher cette nostalgie un peu amère que j'ai toujours associée à ces musiques : elles sont le souvenir d'espoirs déçus, pour toute une génération.

D'où la nécessité d'aller puiser une matière documentaire à la source, en Argentine, chez mon père. J'y suis donc parti pendant un mois, en octobre/novembre 2024. J'ai pris le temps de m'entretenir avec ceux qui pratiquent le folclore aujourd'hui.

J'ai voulu savoir comment ils et elles négocient la tension entre tradition et modernité, entre pittoresque et revendication sociale. J'ai voulu évoquer avec eux le passé et le présent de l'Argentine. Et bien sûr, j'ai voulu capter des sons, ordinaires et festifs.

Peinture murale en hommage aux 30000 disparus de la dictature,
Faculté de Sciences Sociales, Buenos Aires

Une actualité qui fait parler d'elle

Les évènements récents ont considérablement orienté la nature de ces rencontres. L'élection spectaculaire de Javier Milei à la Présidence de la nation - devenu aussitôt une star de l'internationale réactionnaire - a changé la donne à plus d'un titre.
D'abord parce qu'il s'en pris brutalement aux artistes (entre beaucoup d'autres), ce qui réactualise subitement la question de l'engagement dans l'art. Mais aussi parce que Milei intègre la mouvance révisionniste en vogue en Argentine : celle qui minimise, voire nie le terrorisme d'Etat pendant la dictature militaire, pour diaboliser au contraire les militants de gauche de la génération de mes parents.

Cet évènement majeur a rendu indispensable pour moi d'en aller voir les conséquences, sur le plan culturel, politique et social.

Puerto Iguazú, province de Misiones

Etapes du documentaire

L'écriture et la collecte ont commencé en France. Je suis entré en contact avec **Marco Grancelli** et **Luciano Gimenez Luna**, deux artistes qui pratiquent et enseignent la zamba et la chacarera en région toulousaine. Je me suis entretenu avec eux pour évoquer l'exil, l'attachement à leur culture d'origine, et le sens de la promouvoir en France, où si peu de personnes la connaissent et la fréquentent.

Coqui Ortiz est originaire du Chaco, là où mes parents se sont rencontrés et où ils sont entrés dans la militance. Fin connaisseur du Chamamé, le style favori de mon père, il fut mon guide pour me décrire la vie culturelle locale, les conditions de vie des artistes, et me présenter à d'autres musiciens sur place, dont **Facundo Rodriguez et Juan "Pico" Nuñez.**

A Buenos Aires, j'ai pu m'entretenir **Susy Shock**, figure de la scène LGBTQI+ argentine, ainsi que sa productrice **Carolina Bonillo**, avec elles, nous avons évoqué les nouvelles formes de militantisme, et le sens qu'elles trouvent à associer cette militance aux musiques traditionnelles. J'ai pu également m'entretenir avec **Juan Falú**, célèbre guitariste qui a dû s'exiler pendant la dictature, comme mes parents.

Par ailleurs, j'ai pris contact avec d'anciens compagnons de route de mon père, et avec eux j'ai pu parler des luttes et des formes de militance du passé, et de la cohabitation entre musique et militantisme dans leur jeunesse

A mon retour en France, je suis dans la deuxième étape de la création : le montage du documentaire sonore. J'ai été accompagné par Mathilde Simon, documentariste radio, dont les conseils ont été précieux. Le podcast est sorti le 16 septembre 2025.

Mise en scène

Photo prise lors de la présentation de maquette au Théâtre du Champ de Bataille - Angers

Le spectacle est en cours d'écriture, il serait donc tout à fait prématuré d'affirmer trop fort les intentions de mise en scène.

Néanmoins, des pistes intéressantes ont déjà été explorées, et qui ont donné lieu à une maquette, présentée à la rentrée 2025 à Nantes et Angers. Dans cette maquette, le conteur/comédien évolue dans un espace double.

D'un côté, l'évocation d'un intérieur rempli d'archives : documents, souvenirs pêles-mêles, matériel sonore, entassés dans des étagères. C'est là que l'interprète trouvera les accessoires, costumes ou instruments de musiques dont il a besoin. Cet espace est une évocation du travail d'enquête et de la thématique de la mémoire, très présente dans la pièce.

De l'autre côté, un tissus blanc est étendu, sur lequel sont écrites les paroles d'une chanson. Ce tissus nous sert à la fois à délimiter un espace plus abstrait que le premier, et à créer un support de projection.

Naviguant entre ces deux espaces, le comédien tantôt commente et explique les sons documentaires que l'on entend, tantôt joue malicieusement avec le son documentaire… et puis tantôt il s'en sert comme pure matière sonore, comme évocation impressionniste d'un ailleurs, d'un moment.

Quoi que nous gardions de ce premier jet, nous tenons à placer au centre de notre dispositif le *récit*, et donc le jeu et l'écriture - du texte comme du dialogue avec les sons. C'est l'évidence de ce récit, sa vie et son importance, qui guidera le reste de nos choix.

Juan Pablo Miño

Calendrier de création prévisionnel

Saison 2023-24 :
1 semaine de formation à la dramaturgie radiophonique et aux techniques de prise de son (du 25 au 29 mars 2024, avec Longueurs d'Ondes, Brest)
1 semaine de résidence d'écriture,

Octobre/Novembre 2024 :
voyage et capture documentaire en Argentine

2025 : 3 périodes de travail (janvier, juin et septembre) à Nantes et Brest.

18 et 19 septembre 2025 : Présentation de maquette à Nantes
9 et 10 octobre : Présentation de maquette à Angers

Juin 26 : Résidence de création/répétition au PadLoba (Angers)

Saison 26/27 : Création

S**outiens en accueil :**

Chapelle Dérézo (Brest), Théâtre du Champ de Bataille (Angers), Les Fabriques (Nantes), la Libre Usine (Nantes), PadLoba (Angers)

Soutien en diffusion (en option) :

Théâtre du Champ de Bataille (Angers, 49), Espace Coeur en Scène (Rouans, 44), Théâtre de Chaoué (Allonnes, 72)

Soutiens financiers :

Institut Français et Ville de Nantes

INSTITUT FRANÇAIS + VILLE DE Nantes

Equipe

Ecriture – Jeu - Direction Artistique

Juan Pablo Miño est comédien, auteur et metteur en scène. Il découvre le théâtre dans un atelier au Lycée, dirigé par Kamal Rawas. Etudiant, il participe aux ateliers-créations du TU-Nantes et commence à partir de 2002 à se professionnaliser au contact de Kamal Rawas (toujours) et Thierry Pillon. Il apprend au fil des expériences, tandis qu'il se forme au chant, au tango et au théâtre d'improvisation. En 2009, il intègre le Collectif Extra-Muros avec qui il signe sa première écriture et mise en scène - *Looking For Henry Kissinger*, créée au TU-Nantes en 2010 – qu'il interprète. Il participe ensuite à plusieurs créations du collectif, à différentes positions : comédien (*Aujourd'hui… Rien* - création collective; *Cheval* de Guillaume Lavenant, *la Grappe* de Benjamin Thomas), ou auteur/comédien (*A la recherche du Groupe Tartakover*, création collective), ou encore collaboration artistique (*Temps-Mort* de Jean-Philippe Davodeau…).
Il fonde sa propre compagnie, La Caravelle-Théâtre, avec la création des *Distraits* en mars 2014 au TU-Nantes, suivie de 5 Façons de se Tenir Debout en 2017, en coproduction avec le Grand T. En parallèle, il continue à travailler comme comédien pour différentes compagnies (Anaïs Allais, Jerez Le Cam Ensemble, projet ICAR#2 avec le CPPC), et parfois à l'écran (3 contes de Borges de Maxime Martinot ; Eva Voudrait de Liza Diaz). En 2022, il créé *Rose*, troisième spectacle de la Cie.
En 2023, celle-ci change de nom, pour se re-baptiser Corbo Club, et *Présent !* est créé en septembre 2024.

Direction d'acteur

A près 4 années de formation théâtrale en Suisse, **Aurélie Bapst** crée la compagnie En Flagrant Délice avec laquelle elle monte la pièce Vidange, pièce mêlant chant, théâtre et séquences rythmiques. En 2007, elle s'envole pour le Burkina-Faso. Là-bas, elle travaille avec une association locale et met sur pied divers ateliers pour enfants des rues: Improvisation, clown, marionnette, dessin, écriture…

En 2011, elle part pour l'Argentine où elle travaille sur une adaptation de La Tempête de Shakespeare en objets articulés, marionnettes et masques.De retour en Suisse, elle travaille avec diverses compagnies et fait un stage d'un an en art-thérapie.

A son retour, elle s'installe à Nantes, où elle travaille avec la compagnie d'improvisation La LINA, la compagnie L'Envers Libre Création (Unfuckable), avec la cie Deux Travers (marionnettes, théâtre gestuel).
Motivée par une envie d'emmener ailleurs, elle fait une formation de clown à l'hôpital en 2014 avec Le Rire Médecin et travaille aujourd'hui comme comédienne-clown à l'hôpital (La Cerise dans le Gâteau, Etoil'clown).

Scénographie

Après des études de musique, théâtre et histoire de l'art, **Cécile Favereau** s 'installe à Nantes en 2003 pour achever sa formation de scénographe à l'Ecole d'Architecture. Elle y rencontre Thierry Pillon pour qui elle signe la scénographie du Songe d'une nuit d'été en 2003. Depuis, elle collabore avec différentes équipes : Pop'Up, l'Eternel Ephémère, Bagamoyo, A travers champs, Le Théâtre des Cerises (et Jean Boillot), la Cohue à Marseille...

Parallèlement, elle conçoit des scénographies d'expositions, travaille plusieurs années au réaménagement de la Scène Nationale de Saint-Brieuc pour qui elle réalise l'installation le CriOdrome en 2011 (cie La Grange aux Belles). Elle développe, depuis, au sein du Poisson Hurlant et du collectif Extra Muros qu'elle crée en 2008 avec plusieurs artistes nantais, des projets personnels d'installations et de performances, autour d'une réflexion sur le corps, l'identité, le mot (RN22, reptilien, Rien, Hommages). Elle monte ensuite sa compagnie, le Blanc des Yeux, avec la création de In Vivo.

Régie son – production sonore
Régie et création vidéo

Thomas GUIRAL est régisseur dans le spectacle vivant et vidéaste. Après un baccalauréat cinéma, des études en conservatoire de musique et un passage en Ecole d'Art, il se dirige vers un parcours universitaire de Musicologie.
Après une période d'exercice dans le domaine de l'audiovisuel (Web, Réalisations Docu et Court métrage, Institutionnels) et quelques rencontres fructueuses, il bifurque et devient régisseur pour le spectacle vivant. Là aussi, sa sensibilité plurielle et transdisciplinaire lui permet de toucher à une large palette de métiers, tant à l'Opéra du Rhin, qu'au Théâtre du Maillon Strasbourg et à Pole Sud (CCN Strasbourg) .

Au fil des années, il se voit confier des créations visuelles et sonores, et développe ainsi sa sensibilité créatrice autour des arts de la scène. Il travaille ainsi avec entre autre Bérangère Jannelle, Séverine Chavrier, Jean-Yves Ruf, Clément Pascaud ou David Geselson. En parallèle de son travail audio/visuel , Thomas poursuit une carrière de musicien, autant sur scène que dans la composition : lecture/performance, concert, ciné-concert, spectacle/

Spectacles créés par la Compagnie Corbo Club
(anciennement La Caravelle-Théâtre)

LES DISTRAITS - 2014
Spectacle créé avec le soutien du TU-Nantes, de la Région Pays de Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique, de la Ville de Nantes et de la SPEDIDAM

5 FACONS DE SE TENIR DEBOUT – 2017
Spectacle créé en co-production avec le Grand T, avec le soutien du TU-Nantes, du RIPLA, de la DRAC Pays de Loire, de la Région Pays de Loire, du Conseil Départemental de Loire-Atlantique, de la Ville de Nantes, de la SPEDIDAM.

ROSE – 2022
Spectacle créé en co-production avec le Grand T – Théâtre de Loire Atlantique, et le Fonds RIPLA pour le soutien à la création et à la diffusion artistique départementale, avec les soutien de la DRAC des Pays de Loire, du Conseil Régional des Pays de la Loire, du Conseil Départemental, de la Ville de Nantes, Le Strapontin scène de territoire Arts de la Parole Pont-Scorff, Le Grand Lieu La Chevrolière, Escale Culture Sucé-sur-Erdre, Le Nouveau Studio-Théâtre, Le Grand T théâtre de Loire-Atlantique, TU-Nantes, Les Fabriques Ville de Nantes

PRÉSENT ! – 2024
Spectacle autoproduit, avec le soutien des Fabriques – Ville de Nantes, et de La Locomotive, maison de quartier Erdre-Batignolles.

Corbo Club – 4, av de la Teinturerie Ferrand, 44200 Nantes
corboclub.fr
contact@corboclub.fr
06.75.55.78.62

CORBO CLUB
SPECTACLE VIVANT